L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 20 AVRIL 1894.

M. Louis Numa Petitpain.

Les larmes ont abondamment coulé et la douleur a été poignante autour du cercueil de M. Louis Numa Petitpain sur lequel vient de se sceller la pierre tombale.

Elle était facile à prévoir, la scène désolante, déchirante des derniers, des suprêmes adieux à cet être tant affectionné, à ce parent, cet ami dont la nature aimable, la bonté native avaient échappé aux atteintes du temps—deux ansel, cette bonté, cette amabilité que tous nous trouvons au berceau, mais que trop rarement, hélas! nous emportons dans le tombeau sans les avoir vues se faner, se flétrir, s'effeuiller sur la route.

La vie pour tous, il est vrai, n'est pas la même : sentiers étroits, monteux pour les uns; pour les autres, vallons et prairies sur lesquels s'ouvrent les plus riantes perspectives.

Vallons et prairies furent le partage de M. Petitpain; et si parfois son ciel s'embrumait, ce n'était du moins que pour un temps, car son âme fière, généreuse y ramenait la sérénité.

Depuis des années il était domicilié au Mexique; il s'y était marié, et s'y était créé d'excellentes relations.

Une fois l'an, il mettait un indicible plaisir à passer quelques jours à la Nouvelle-Orléans, sa ville natale, où il comptait de nombreuses amitiés d'enfance qui lui étaient demeurées fidèles. Il était surtout heureux d'y retrouver des parents chers.

M. Petitpain a succombé à un mal douloureux, dont la marche a été lente.

C'est après s'être fait traiter au Mexique, et sur les instances de son médecin, qu'il vint ici. Deux mois durant, il fut entouré, à l'Hôtel Dieu, des soins les plus éclairés, les plus constants, mais la fatalité l'avait irrévocablement marqué de son sceau.

La mort n'a pas eu pour lui d'affres, de terreurs, car les bonnes Sœurs de Charité l'y avaient préparé. Aussi, le Rév. Père Delaney, curé de l'église Ste-Thérèse, qui officiait à son cercueil, n'a pu dissimuler son émotion dans les quelques paroles courtes, bien senties qu'il a dites en donnant l'absoute. Pour le croyant, la terre c'est l'exil, et le ciel c'est la patrie!

Au cimetière, un touchant incident s'est produit : tant que nous poursuivrait la lugubre besogne du fossoyeur, la foule s'est tenue pieusement agenouillée.

M. Petitpain laisse trois filles et deux fils, MM. L. N. Petitpain jne, et Frank H Petitpain.

Sept messieurs, parents et amis des premiers jours, portaient son cercueil : MM. Guéringer, Dimitry, Stéphen Legardeur, Urbain Laroussini, Schneidau, L. Fazende, Placide Canonge, Jr.

ESPAGNE.

LA MISÈRE EN ANDALOUSIE.

On écrit de Madrid :

La misère qui règne dans un grand nombre de localités en Andalousie prend des proportions véritablement alarmantes. Des conflits sérieux sont à craindre sur plusieurs points, parce que les ouvriers qui manquent de pain sont prêts à commettre des actes de violence. Des troubles viennent déjà d'éclater à Montoro, dans la province de Cordoue; l'ordre matériel, mais non la tranquillité morale, y a été rétabli par la garde civile. Bien que les manifestations soient fréquentes à Sanlucar, depuis quelque temps, celle qui a eu lieu le 5 mars, avec ce cri de : "Nous ne voulons pas mourir de faim!" a causé une grande émotion. La décision prise par la municipalité d'accorder pendant trois jours 15 centimes et 500 grammes de pain à chaque individu sans travail a conjuré temporairement le conflit. Une jeune fille est morte de faim dans cette localité; son frère se trouve très malade, faute d'aliments, et le père est tombé inanimé dans la rue pour la même cause.

A Trebujana, la tranquillité n'a pas été troublée, parce que les plus forts contribuables se sont engagés à entretenir les ouvriers sans travail pendant sept jours jusqu'à ce que le gouvernement ait pris des mesures pour résoudre la difficulté.

D'autres localités traversent des circonstances très difficiles. On annonce qu'à Barrios 600 ouvriers se sont présentés à la municipalité pour demander du pain en disant que beaucoup d'entre eux et leurs familles mouraient de faim. L'alcade de los Arcos s'est rendu à Cadix; il demande que l'on fasse exécuter des travaux publics, car dans cette localité un soulèvement d'ouvriers pourrait avoir de graves conséquences, attendu qu'ils sont presque tous anarchistes. L'alcade de Zahara a demandé au gouverneur de Cadix des secours pour 300 ouvriers, les ressources de la municipalité étant épuisées.

Le gouvernement paraît s'être ému de cette situation. Des ordres ont été donnés pour que l'on commence les travaux d'un hôpital municipal et d'un bassin à Cadix. En outre, le ministre de fomento vient d'approuver la construction de plusieurs routes qui seront bientôt commencées, etc. Mais ces mesures ne sont que des palliatifs pour un mal profond qui a surtout sa source dans l'état de la propriété en Andalousie et dans les conditions générales qui y sont faites aux ouvriers.

HORRIBLE SUICIDE.

Une domestique, Mlle Baucher, âgée de trente-deux ans, au service d'un professeur du lycée Montaigne, demeurant rue de Cluny, 13, était depuis quelque temps, à la suite de douleurs gastriques, en proie à une maladie noire.

Hier, dans l'après-midi, vers une heure, profitant de l'absence de son maître, elle monta dans sa chambre située au sixième étage, et après avoir enveloppé dans une serviette quelques aliens qu'elle jeta par la fenêtre sur la marquise de la porte d'entrée, elle arrosa de pétrole les vêtements qu'elle portait et y mit le feu.

L'horrible douleur qu'elle ressentit ne tarda pas à lui arracher des cris qui donnèrent l'éveil aux voisins.

Le concierge, M. Combesch, monta aussitôt : mais la malheureuse s'était enfermée chez elle et refusait d'ouvrir. Il dut descendre pour chercher un instrument qui lui permit de forcer la porte; mais quand il revint avec un gardien de la paix, la pauvre femme, dont toutes les parties du corps, se roulait à terre sans parvenir à éteindre la flamme.

On arracha les vêtements qui la couvraient, et la malheureuse enveloppée dans une couverture, fut transportée à l'Hôtel-Dieu où son état a été jugé désespéré.

On fait dire à Robert sa prière du soir.

—Mon Dieu, accordez à maman la santé, accordez... Maman!

—Quoi, mon enfant!

—Est-ce qu'on ne pourrait pas lui demander tout de suite d'accorder le piano.

Don't feel well

Why?
Oh! I don't know. Worry I expect.
Worrying about what?
Well, you know the servants are a heap of trouble.
The children worry me a heap.
I am broken down.
In the morning I generally have a headache;
Along towards evening my back feels as if it would break.
Every time the baby cries I nearly jump out of my skin, I am so nervous.
Your system needs toning up. Why not take Brown's Iron Bitters
the best strengthening medicine made. It will give you a good appetite, make your blood rich and pure, give you strength, make life a pleasure. Not only take it yourself, but give it to the children. It is pleasant to take. Small dose. The only iron medicine that don't blacken the teeth. But get the genuine—it has crossed red lines on wrapper.
BROWN CHEMICAL CO. BALTIMORE, MD.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 20 Avril 1894.
Indications pour la Louisiane—Temps : beau, plus frais.

Température du 19 avril 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
125 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	72	20
Midi	82	25
3 P. M.	86	27
6 P. M.	84	26

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Morris Harris à Mlle Martha Alexander; Harry Curtis à Mlle May Vahle; Francisco Michel à Mlle Guiseppina D'Antonio.

Naissances—Mme Emile Poissonon, un garçon; Michael Clifford, une fille; August Casper, un garçon; William Nalt, une fille; Honoré Desommes, un garçon.

Décès—W. B. Shearer, 76 ans, 546 rue Prytanée; Neil Matheson, 63 ans, 106 rue Jena; Mlle Caroline Smith, 52 ans, 704 rue Prytanée; Hazel A. Schilling, 4 mois, cour Calliope et Franklin; William F. Senior, 125 rue Euterpe; Henry L. Manning, 52 ans, 767 rue Magazine; Bertha Wilson, 1 mois, 352 1/2 rue Bienville; Louis Vallion, 35 ans, Grande Route St-Jean; Jane Taxide, 35 ans Hôtel Dieu; Annie Grant, 5 ans, 121 rue Mandeville; Mme Vve J. D. Herman, 93 ans, 356 rue Nord Remparts; Mme Catherine Seiler, 65 ans, 1769 rue Tchoupitoulas; Baptiste Ferrend, 72 ans 33 rue Sud Prieur; Elrose Turner, 6 mois, 129 rue Bonjon; George A. Grimm, 43 ans, 308 rue Constance. Mme Vve Annie Leinke, 60 ans, coin Washington et Prieur.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

J. Pichet à J. Demornelle, deux terrains bornés par la Promenade Carondelet, les rues St-Pierre, Marais et Villeré, $1,000.

L. S. Dufossat et al., à Mme G. Hamilton, un terrain borné par les rues Félicité, Ste-Marie, St-Charles et Prytanée, $2,400.

Le même à E. S. Reems, un terrain borné par les rues Magazine, Camp, Première et Deuxième, $1,525.

Mme A. E. Bens à T. J. Casey, un terrain borné par les rues Julie, Bassin, Girod et Franklin, ($1,000.

Dr. A. Mercier à W. T. Burns et al., dix terrains bornés par les rues Canal, Galvez, Jackson et Johnson, $5,025.

S. Prieatly à la South Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Burdette, Pearl, Adams et Commercial, $300.

Southwestern Building and Loan Association à S. Prieatly, même propriété, $600.

M. Stevenson à Jos. Tanner, un terrain borné par les rues Onzaga, Dorgenois, D'Abadie et Ronsselin, $400.

Jos. Tanner à M. Stevenson, deux terrains bornés par les mêmes rues, $600.

F. J. Brennan à Jos. Tanner un terrain borné par les mêmes rues, $100.

W. H. Fitzpatrick à E. James, trois terrains bornés par les rues Calhoun, Benjamin, le Parc Audubon, et la rue Coralie, $3 200.

Mme F. Rast au American Homestead Company, un terrain borné par les rues Franklin, Douane, Liberté et Bienville, $1,700.

American Homestead Company à S. Vidalat, même propriété, $2,000.

Mme E. Philippe à T. J. et Wm. Byrnes, un terrain borné par les rues St-André, Annonciation, Laurel et Joséphine, $1,700.

F. J. Allabaugh et femme à Mme F. Macklin, une portion de terre bornée par les rues St-Jean, Broad, Encampement, Esplanade et Lesage, $1,300.

J. et Kate Bauerlin à la New South Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Villeré, Barthelémy, Delaronde et Lavergne, $1,400.

Mme P. M. Farot à la Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Thalie, Magasius, Constance et Erato, $1,944.

New South Building and Loan Association à H. Vezien, un terrain borné par les rues Villeré, Barthélemy, Delaronde et Lavergne, $1,400.

Mutual Building and Homestead Association à Mme P. M. Farot, un terrain borné par les rues Thalie, Magasins, Constance et Erato, $1,944.

J. B. Chalaire à Mme H. Magloire, deux terrains bornés par les rues Johnson, Mandeville, Prieur et Marigny, $190.

G. Schwegmann à Geo. A. Schwegmann, un terrain borné par les rues Remparts, St Ferdinand, Bourgogne et Port, $3,000.

Land trust of Indiana à N. Rivière, un lot borné par les rues Palmyre, Banks, Clara et Hagan, $100.

Mme A. A. Dizerega à Ed. et Ernest Marx, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Carondelet, Clio et Calliope, $10,000.

Total des ventes, $43,704.

Numérotage des maisons et indication des noms de rues.

On sait que le contrat pour le numérotage des maisons et l'indication des noms de rues, tant à la Nlle-Orléans qu'à Alger, a été adjugé récemment à MM Burke et Cotten. Ces derniers commenceront lundi prochain le travail de l'indication des noms de rues, et se mettront à l'œuvre pour le numérotage des maisons vers le 1er mai.

L'inscription des noms de rues sera payée par la ville; le numérotage des maisons sera naturellement à la charge des propriétaires. Le prix sera de 75 cents la plaque portant le numéro, lequel, ainsi que les noms des rues, sera découpé dans de l'aluminium pur, métal brillant qui ressemble à l'argent et qui ne se corrode jamais. Les numéros et les noms de rues seront appliqués à des plaques de zinc.

Le système décimal a été adopté pour le numérotage des maisons; c'est celui qui est pratiqué à Chicago, à Cincinnati et dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

Le numérotage commencera à la rue du Canal, le premier lief portant 101 et 103 numéros (paires d'un côté, impaires de l'autre); le second lief commencera par 201, pour finir par 203; le troisième par 301 pour se terminer par 303, et ainsi de suite.

Les adjudicataires ont une charte complète de la ville qui leur servira à systématiser le numérotage. Il leur faudra neuf mois et peut-être même un an pour terminer leur travail.

Quelques noms de rues devront être changés pour éviter les doubles emplois, prévenir toute erreur et simplifier la nomenclature.

Catholic Ladies' Ben. Association of St-Vincent de Paul.

La Société de Bienfaisance des Dames Catholiques de St-Vincent de Paul, dans le troisième district, organise une grande fête qui aura lieu dans la salle de St-Vincent de Paul, rue Dauphine près Clouet, et durera cinq jours, du 24 au 28 avril, au profit de son fonds de secours. Cette bonne œuvre attirera l'élite de notre population, et principalement celle du troisième district. Les exercices et récréations diverses commenceront à 8 heures du soir. Prix d'entrée, 25 cts.

Vente.

Hier ont été vendus à la rotonde de l'Hôtel St-Charles, divers articles de peu de valeur tels que papiers d'affaire, actions de diverses corporations, bijoux, etc.

Tous ces objets ont rapporté un assez bon prix. Un appartenaient à Thomy Lafon, récemment décédé, et qui a laissé une fortune de $600,000.

Cour Criminelle.

Léon et Wm Copping, qui sont accusés du meurtre de L. Boué, commis le jour du Marni-Gras, ont comparu hier matin devant la Cour Criminelle et ont nié leur culpabilité. Ils ont été renvoyés à la prisonne de paroisse.

Arrestation.

Geo Batchelor Stem, qui dernièrement était accusé d'avoir maltraité M. Bonny et qui a été acquitté, vient d'être arrêté de nouveau, pour voies de fait sur la femme de M. Joe Miller qui habite à l'encoignure des rues Macarthy et Burdette.

Bureau de Santé.

Un meeting du comité de quarantaine du Bureau de Santé a eu lieu hier à 8 heures sous la présidence de M. B. M. King. Le Bureau était représenté par M. Odenheimer et le Dr Félix Formento.

Le maire John Fitzpatrick et les marchands de fruits en gros et importateurs suivants étaient présents :

MM. J. G. Woods, L. Dell Orto, L. E. Fallon, McCloskey, J. Oteri, B. F. Eschelman, Macheca, etc.

M. Fallon demande que le Bureau fasse inspecter les navires pendant la nuit, et leur permette d'arriver à la Nouvelle-Orléans pourvu qu'ils aient un officier de santé à bord.

M. Woods demande que les employés des navires soient autorisés à débarquer dans les ports de l'Amérique Centrale, à condition qu'il n'y ait pas de maladie contagieuse dans le pays, et que les capitaines des navires soient autorisés à amener des passagers, avec la permission du Bureau de Santé.

Le maire Fitzpatrick qui avait accompagné la délégation des marchands de fruits se lève et explique les avantages que présentent une inspection nocturne.

Le Dr Olliphant s'informe si le prix actuel de désinfection reçoit l'approbation des commerçants, et M. McCloskey lui répond que $33 est un prix très modéré qui a aussi été adopté par les autorités de Mobile.

M. King suggère aux marchands de fruits de se réunir et de proposer au Bureau un système quelconque.

M. Woods dit que les médecins envoyés à bord des vaisseaux devraient avoir un salaire fixe payable chaque mois.

On demande au Bureau d'autoriser l'importation du café de Bélize, et de ne pas exiger que l'équipage du navire soit acclimaté, car il y a des inspecteurs sanitaires dans ce port.

A une question de M. Odenheimer, M. Fallon répond que la moitié des navires fruitiers arrivent à la station de quarantaine pendant la nuit.

M. Fallon dit que comme seulement 14 navires fruitiers par semaine arrivent dans le port, cinq médecins seraient suffisants, et M. Macheca ajoute que les marchands sont prêts à défrayer les dépenses que cette augmentation de personnel nécessitera au Bureau.

Une des personnes présentes propose de permettre aux navires d'entrer dans le port de la Nouvelle-Orléans, où ils attendront la visite d'un inspecteur qui ne les autorisera à aborder que s'ils n'ont pas de malades à bord.

M. Woods annonce que les marchands dépenseront volontiers quelques dollars pour faciliter et augmenter le commerce des fruits, et le Bureau se retire en séance exécutive sous la présidence du Dr Olliphant.

Suicides.

Une jeune femme a mis fin à ses jours hier matin à 10 heures, dans le voisinage du marché français, en sautant dans le fleuve. Elle s'est approchée de la rive, au pied de la rue Quartier, et après avoir regardé la surface de l'eau pendant quelques minutes, elle a soudain levé les bras en l'air et a sauté à l'eau.

Plusieurs personnes lui ont jeté des cables et tendu des perches, mais lorsque elle est remontée à la surface, il lui a été impossible de s'en saisir, en admettant qu'elle en ait eu l'idée. D'autres personnes ont pris une embarcation et se sont rendues à l'endroit où elle avait reparu la première fois, pensant pouvoir la saisir si elle remontait encore à la surface. Elle a reparu une fois encore, mais disparu si vite qu'on n'a pas eu le temps de la sauver.

C'est en vain que les sauveteurs ont attendu; ils venaient de la voir disparaître pour la dernière fois. Ils ont regagné la rive et ont tâché de savoir qui était cette inconnue, mais leurs efforts sont restés vains.

Cette femme paraissait âgée de 30 à 35 ans; elle était vêtue proprement et portait, au dire des personnes qui l'ont vue avant qu'elle sautat dans le fleuve, une robe noire et un corsage rouge.

La Sœur Albina, de l'Académie de Sacré-Cœur, située au No 58 de la rue Hôpital, est allée au poste du 3me précinct, où elle a déclaré aux agents que la personne qui s'occupait des affaires de la maison, une femme de 25 ans, nommée Bella Vic, avait disparu.

Elle était sortie pour aller rendre visite à des parents à Algier et elle était pas rentré au couvent. Elle portait un corsage rouge, ce qui indique que la personne qui a santé dans le fleuve doit être cette femme.

—Hier matin de bonne heure a été transporté à l'hôpital un nommé Weeks, âgé de 45 ans, qui a pris une dose de laudanum pour en finir avec la vie. Il s'est tiré constamment et sa femme l'avait quitté à cause de ce vice, et l'on pense que dans un moment d'ivresse, poussé au désespoir par l'abandon de sa femme, il a résolu de mettre fin à ses jours.

Il était employé dans une des raffineries de la ville et, il y a quelque temps, il avait pris pension avec sa femme chez une femme de couleur. C'est là que la séparation a eu lieu, il y a environ quinze jours. La femme a disparu sans laisser son adresse et Weeks a seulement appris qu'elle était venue chercher sa malle et avait annoncé son intention de quitter la ville.

Weeks, après de vaines recherches, est devenu très morose et s'est mis à boire plus que jamais. Mercredi soir, la servante de la maison l'ayant vu rentrer ivre, a aperçu dans sa main une fiole contenant du laudanum. Elle lui a demandé ce qu'il avait l'intention d'en faire, et il a répondu qu'il avait coutume de prendre tous les soirs une potion calmante avec du laudanum.

La servante, peu satisfaite de cette réponse, s'est promis de le surveiller, et au milieu de la nuit, l'a aperçu étendu sur son lit. La bouteille de laudanum avait été vidée.

Un agent de police a été immédiatement appelé, et il a fait transporter le malade à l'hôpital où il se trouve dans un état très critique.

Weeks est mort à 7 heures du soir.

La Ligne Prytanée.

Les directeurs de la compagnie des cars de la ligne Prytanée ont annoncé que le nombre des ouvriers employés en ce moment à transformation de la voie, va être plus que double et qu'il y aura d'ici à deux ou trois jours un millier d'hommes au travail. Ces hommes seront divisés en trois équipes, qui commenceront les travaux à chaque extrémité et au centre de la ligne. Celle ci sera terminée d'ici à quatre mois.

Brûlé.

Hier matin, un gamin de 3 ans, Félix Dorgeis, dont les parents habitent coin St-Pierre et Bourgogne, a renversé un pot d'eau bouillante dont le contenu lui a fait sur tout le corps de graves brûlures qui mettent sa vie en danger.

Cour de Circuit des Etats-Unis

Voici les noms des membres du grand jury de la cour de circuit pour le terme d'avril :

James M. Augustin, A. J. Edmunds, Wm T. Jacobs, Wm N. Gilmore, Richard Bond, T. H. Thomason, W. R. Irby, Judson Crane, Ceo A. Bachm, Richard J. Downey, Edward Marks, Sr., Patrick Murphy, V. E. Tressier, Morris J. Fase, Ed M. Harnett, V. J. Pratt, Alex. Fos, John E. Acheson, Arther Lambert, Ed. O. Cook, Otto Burandt, N. D. Hughes et Ed P. Mckie.

Petit jury : Wm Clark, F. S. Brown, John Dahmer, L. J. Frederic, Daniel J. Bennett, Jas A. Brennan, W. B. Freeman, Lewis Ivy, W. Flash, E. B. Kempp, Columbus Allen, Berlin Childress, Geo. Heatzog, Chas L. Knapp, Henry Kahn, Percy Duncan, G. Ad. Blaffer, Geo. W. Byrne, Jas S. Doane, Chas Allain, J. Blair Campbell, L. P. Bryant, Jacob H. Abraham, John P. Beanham, Chas W. Carson, Matthew Flynn, David Glass, A. G. Garret, Geo. Mallard, Robert J. Barr, Frederick Fresh, F. W. Gibson, J. C. Graves, Martin Huber, Charles Chalmers, C. E. Turck, J. Watts Kearney, John C. Fischer, John B. Bissell, Jas J. Kelly, Matthew Baldenberg, E. H. Verlander, Alex. Harris, J. F. Rohrbacker, T. Genorelly, W. H. Reynolds et Michael Briedy.

Blessée.

Une négresse du nom de Harriet Smith a marché hier sur un tesson de bouteille dans la cour du No 205 de la Liberté et s'est blessée au pied. Elle est allée se faire soigner à l'hôpital.

Cour Criminelle.

Hier matin a comparu devant la Cour Criminelle Vincenzo Eppolitto qui, le 27 décembre dernier, a tué dans une allée, entre les rues St-Charles et Prytanée, un jeune nègre qui lui avait acheté des bananes en passant devant sa boutique, et lui avait dit qu'elles étaient gâtées.

L'Italien avait poursuivi le nègre dans sa voiture et l'ayant rejoint à l'encoignure d'une petite allée, l'avait mortellement blessé. Le nègre a fait quelques pas dans l'allée et s'est affaissé pour ne plus se relever. L'Italien, poursuivi par les personnes qui avaient été témoins du meurtre, fut arrêté.

Le jury a été composé comme suit :

L. M. Cressy, Hermann Zinser, Theodore Block, Henry Boesen, C. C. Burckhardt, Isidore Ber, Ben Lehman, George F. Brand, Andrew Gragnon, William H. Hamilton Jr., Leonard Davidson, et Lee Dunn.

Les témoins suivant sont été entendus :

Coroner Dr A. G. Maylie, Pinckney Galloway, Sam Chumm.

Après l'audition de plusieurs autres témoins, la séance a été ajournée à 10 heures 15.

Oscar Butler.

Oscar Butler, qui avait été accusé d'avoir causé par ses mauvais traitements la mort de sa femme, a comparu devant la cour de recorder.

Le coroner a déclaré que la mort était due à des causes naturelles et le jury a été néanmoins condamné à une amende par le juge Adams pour allures suspectes.

Le juge a aussi envoyé devant la cour criminelle M. Buzdeau qui était accusé d'avoir coupé une levée. Il est que son but était de le faire juger par un jury.

City Park.

Les administrateurs du City Park viennent de se réunir et de décider d'accorder encore 90 jours au Prof. Denier et à ses athlètes, pour faire les améliorations proposées. Les divers comités qui ont chargé des préparatifs de la fête ont annoncé que tout progressait favorablement. Une résolution a été adoptée par laquelle tous les membres de l'association seront autorisés à porter un badge.

MENUS FAITS.

Plusieurs arrestations ont été opérées hier, d'individus qui laissent errer des bestiaux sur la levée.

—La police a arrêté sur la plainte de plusieurs personnes qui habitent le Passage de la Bourse, un individu qui leur a vendu pour des bagues en or, des bagues en cuivre dont une pleine poêle a été trouvée sur lui. Il a été condamné à une amende de $10 ou à trente jours de prison.

—La police a abattu plusieurs chiens qui avaient mordu des enfants.

—Les agents ont arrêté un nommé Billy Johnson qu'ils accusent d'être le propriétaire d'une maison de jeu située au No 117 de la rue de la Douane.

Les deux individus qui prétendaient avoir perdu de l'argent dans cet établissement, n'ont pas reconnu Johnson comme étant l'individu qui le leur avait gagné, et de son côté Johnson a déclaré qu'il ne les connaissait pas.

Il a été toutefois maintenu sous caution en attendant le résultat de l'enquête.

—Hier, à 4 heures de l'après midi, une fillette qui se promenait à l'encoignure des rues Hampton et Broad, a trouvé cachée dans un buisson la machine à enregistrer les ventes, volée chez M. Dubosc, mardi.

—A 3 heures de l'après-midi, un petit garçon de 7 ans a été renversé par une voiture à l'encoignure des rues Howard et Poydras. Il a eu la jambe gauche cassée au-dessus du genou et a été contusionné au bras gauche. Il a été transporté à l'hôpital. Le conducteur de la voiture a réussi à prendre la fuite.

BULLETIN Télégraphique.

Les Fêtes de Coburg.

La ville de Coburg est en fête, le temps est magnifique, les étrangers encombrent les hôtels, des milliers de visiteurs sont arrivés pour assister au mariage du duc de Hesse et de la princesse Victoria de Coburg.

Dans la matinée les personnages royaux se sont visités; pendant la journée, la reine Victoria s'est promenée en voiture et a admiré les décorations de la ville, en compagnie des princesses Alexandrine et Beatrice de Coburg.

Par suite du grand nombre d'étrangers qui se sont rendus à Coburg à l'occasion de ces fêtes, on a pris des mesures extraordinaires pour assurer la sécurité des personnages royaux.

La ville est pleine de detectives, et toute personne suspecte est surveillée. Les propriétaires des hôtels sont requis de fournir aux autorités les noms des personnes descendues chez eux.

On s'occupe particulièrement de la sécurité du Czarewitch que l'on considère comme étant plus en danger que tous les autres personnages qui se trouvent en ce moment à Cobourg. On garde l'empereur Guillaume, et des détectives surveillent sur la reine Victoria. La fête s'est terminé par un feu d'artifice et une illumination du château et à 10 heures une représentation de gala a été donnée au Reisenzaal.

Tous les personnages royaux y assistaient. L'empereur Guillaume occupait un siège entre sa mère, l'impératrice Frédéric, et sa grand'mère, la reine Victoria.

L'occupation de l'Hôtel de Ville de Paris.

La dispute soulevée entre les autorités municipales de Paris et le gouvernement par la question de savoir si le préfet de la Seine a le droit d'habiter l'hôtel de ville, dispute qui menaçait de traîner en longueur, vient de se terminer brusquement : le gouvernement a fait occuper les appartements destinés à M. Poubelle.

Agissant d'après les ordres de M. Raynal, ministre de l'intérieur, le gouvernement a pris possession des appartements et les a fait meubler sans prévenir les autorités municipales. Le président du conseil municipal demande que le préfet de la Seine quitte immédiatement l'hôtel de ville, mais M. Poubelle qui a agi conformément aux instructions de M. Raynal, est décidé à rester dans son nouveau logement.

Le conseil municipal a envoyé une protestation au gouvernement. La question du droit d'habiter à l'hôtel de ville est pendante depuis la reconstruction de cet édifice. Ces autonomistes prétendent que seules les autorités municipales ont le droit d'occuper l'hôtel de ville.

Un Empoisonnement.

On vient d'arrêter, à Anvers, Belgique, une dame Henry Jomaux qui est accusée d'avoir fait disparaître par le poison, plusieurs de ses parents. On dit qu'elle a empoisonné sa sœur et son frère afin de toucher deux assurances sur la vie, l'une de 70,000 francs, l'autre de 100,000 francs. Elle aurait aussi empoisonné son oncle afin d'hériter sa fortune.

Celui-ci est mort à la suite d'un grand banquet donné par la prisonnière, afin de célébrer certain avancement dont son mari avait été l'objet.

Les décès avaient été tout d'abord attribués à des causes naturelles, mais lors de la mort de l'oncle, les soupçons ont commencé à germer dans l'esprit des voisins qui ont conclus à un empoisonnement de toutes les personnes qui en si peu de temps avaient passé de vie à trépas dans cette famille.

Les compagnies d'assurances ont ordonné l'exumation des cadavres et l'enquête se poursuit très activement.

L'affaire a causé une vive sensation dans la ville et aussi en Belgique.

Un duel.

Le duel que l'on croyait devoir résulter de la querelle entre le ministre des Affaires Étrangères d'Espagne et le marquis de Moohades, n'aura pas lieu, le différend ayant été réglé à l'amiable par l'intervention du président du Sénat.

La Grèle.

Il est tombé de la grèle le 18 avril à Versailles. Les grelons étaient aussi gros que des noix, et ils ont causé de grands ravages aux vergers.

Les Anarchistes

Polti, l'anarchiste italien arrêté par l'inspecteur de police Melville à Farrington Road a comparu devant le tribunal civil de Bow street. Polti déclare aux magistrats qu'un inconnu qu'il a rencontré dans la rue lui a vendu la bombe que l'on a trouvée sur lui au moment de son arrestation.

L'anarchiste dit qu'il connaissait très bien le mécanisme de la bombe, s'il l'achetée, c'est pour s'en servir comme modèle pour une bombe qu'il voulait fabriquer et envoyer à son frère en Italie. Quand on lui demande ce qu'il comptait faire de l'énorme quantité de produits chimiques trouvés chez lui, Polti se renferme dans un mutisme complet. L'anarchiste a été renvoyé en prison en attendant un nouvel interrogatoire.

On dit que la police a été informée il y a deux semaines qu'une explosion aurait lieu sous peu en Angleterre, Polti était probablement l'individu visé par la lettre anonyme envoyée aux autorités. Parmi les brochures trouvées à son domicile, on a trouvé un traité sur la dynamite écrit par Alfred Nobel, le Suédois qui le premier a essayé de se servir de la nitroglycérine comme explosif. Sur les pages de plusieurs autres livres on lisait ces mots écrits à la main : "Vive l'anarchie" et : "A bas les lois et les gouvernements" et autres devises révolutionnaires.

Polti a dit à l'inspecteur Melville qu'il s'était procuré la bombe et l'acide sulfurique pour un Parisien nommé Emile Carnot qui a habité Londres il y a un an. L'anarchiste a ajouté qu'une autre bombe commandée par Carnot était fabriquée en ce moment à Londres et il a donné le nom et le numéro de la rue où l'engin devait être confectionné.

Français et Touaregs.

Le gouverneur du Soudan télégraphie que les forces françaises à Tombouctou ont complètement détruit la tribu de Touaregs qui avait surpris au mois de janvier dernier, la petite colonne du lieutenant Bonnier. Les Français ont infligé une série de défaites aux indigènes et se sont emparés de tous leurs troupeaux. Dans l'un des engagements, les Touaregs ont laissé cent vingt morts sur le champ de bataille.

Inondations.

Une dépêche de Constantinople annonce que de grande désastres ont été causés en Arménie par les inondations et les avalanches. Beaucoup d'immeubles qui avaient été minés par l'eau, se sont écroulés, et beaucoup de personnes ont péri. Des bestiaux ont été noyés par centaines. Les communications avec les deux divers districts sont complètement interrompues. La neige continue à tomber.

Brésil.

Les révolutionnaires vont tenter de nouveau de se délivrer de l'amiral da Gama.

L'amiral Mello a demandé au gouvernement de la République Argentine de lui donner sa protection, et il l'a obtenue. Mello va continuer la guerre, mais il est persuadé du succès final de Peixoto.

Emile Zola.

Le nouveau livre d'Emile Zola : "Lourdes," fait fureur partout; la demande est si grande que l'on ne peut pas fournir les exemplaires demandés.

Les éditions qui en ont été déjà imprimées sont complètement épuisées.

Les Cubains.

On vient de découvrir que les révolutionnaires cubains ont réussi à importer dans l'île des armes et des munitions. Cette découverte a causé une grande agitation dans l'île.

Cholérine.

Une épidémie de choléring qui règne en ce moment à Lisbonne inquiète beaucoup la population par ses ravages. Les autorités font leur possible pour en arrêter les progrès.

Au Sénat.

A la dernière séance du Sénat, le sénateur Caffery, de la Louisiane, a déclaré que l'article d'un journal de New-York dans lequel on l'accusait de n'être pas fidèle aux intérêts du parti était absolument faux, et qu'il voterait pour l'adoption du bill du tarif tel qu'il a été soumis par le comité de finances au Sénat.

LES AMOURS D'UNE ÉTOILE.

Trois militaires et deux ouvriers en promenade, l'autre après-midi, dans l'île d'Anvers à Jouxville-le-Pont, suivaient avec attention, depuis quelques instants, les allures assez étranges d'une jeune femme vêtue d'un costume coquet, mais excentrique. Tantôt elle s'élançait vers la rivière comme si elle voulait s'y jeter, tantôt, comme prise de peur, elle s'éloignait du bord de la rive, pour y revenir presque aussitôt.

—M'est avis, dit un des militaires, que la pauvre femme en a gros sur le cœur et qu'elle pourrait bien....

Il n'acheva pas; la jeune femme venait de s'élancer, tête première, dans la Marne.

—En avant dans le bouillon! s'écrièrent, avec une touchante unanimité, les cinq hommes.

Et, sans prendre le temps de se dévêtir, ils plongèrent à la recherche de la désespérée qu'ils ramenèrent saine et sauve sur la berge. Elle était sauvée, mais, comme l'avait judicieusement fait remarquer l'un des militaires à ses compagnons, la pauvre fille semblait désespérée d'avoir été arrachée à la mort. Elle pleurait à chaudes larmes et ne parlait de rien moins que de faire un nouveau plongeon.

On prit le parti le plus sage : on la conduisit au commissariat de M. Soulière.

Là, elle déclara se nommer Maria B... et être une des étoiles.... danseuses du Moulin-Rouge.

—Je ne puis plus supporter la vie, ajouta-t-elle; bien que je n'aie que vingt ans, j'en ai assez. Et puis, je vais vous dire : je suis amoureuse de trois jeunes hommes à la fois, et comme je les aime tous les trois d'un égal amour, je ne sais à qui donner la préférence. Vous comprenez, n'est-ce pas? combien je souffre d'une pareille situation.

Le commissaire ne comprit pas très bien, mais comme la pauvre fille, en se jetant à l'eau, s'était démis l'épaule en se heurtant à un pieu, il la fit conduire à l'hôpital Saint-Antoine.

Espérons pour cette énamourée qu'elle guérira aussi rapidement de son amour en partie triple que de sa fracture.

DÉCLARATION DE M. DE BISMARCK.

Les *Hamburger Nachrichten* publient la discours prononcé par le prince de Bismarck, en réponse à l'adresse d'une société de Dusseldorf.

En voici le passage le plus intéressant :

"L'avenir de l'Allemagne est basé sur notre constitution et sur la vie parlementaire. On ne doit pas s'imaginer qu'il est défendu à un citoyen loyal et monarchiste de combattre les mesures du gouvernement, du moment qu'il ne les approuve pas. Au contraire, tout monarchiste de bonne foi est obligé de se prononcer ouvertement à cet égard, et la critique par la presse et par le Parlement ne peut qu'être profitable aux solutions entre souverain et citoyens.

"C'est moi qui dans le temps, ai rendu la position du monarque trop puissante. Il fallait alors donner un coup de main au cavalier royal pour le hisser en selle et, dans cette lutte, je suis peut-être allé trop loin. Aujourd'hui, c'est plutôt la position du Parlement et la liberté d'opinion qu'il faut fortifier."

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient frelatant.
40 ANS D'ÉPREUVE

L'ABEILLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
—AVEC UNE—
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
—LE—
SAMEDI MATIN,
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

ABONNEMENTS :
ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois